

LA VALISE...ET L'ACCUEIL.

À vingt-quatre ans, j'ai quitté ma ville natale et son soleil assourdissant. Je me suis référée à la parole du Deutéronome « choisissez la vie afin que vous puissiez vivre » et je m'y suis accrochée comme le nautonier recru de fatigue au Baudrier d'Orion. Après moult frayeurs, j'ai laissé un paradis imprégné de lumière et j'ai trouvé un paradis vert, un havre de paix: la Creuse.

Je ne reverrai plus la montagne de Santa-Cruz, le château moyenâgeux et la basilique dominant la baie d'Oran, les cireurs du boulevard Gallieni évoqués par Albert Camus, le lycée Lamoricière aux murs représentant la victoire de Samothrace et la litanie hispanique des Saints, la mairie et ses lions aux mufles hilares, le boulevard Clemenceau où les Oranais empruntaient leurs modèles d'élégance au cinéma américain pour séduire: les « Marlène ».

Je n'observerai plus les hommes en sarouels (sarouals), enturbannés, mon voisin de tradition amazigh coiffé d'un keffieh récitant les qasidas et sa femme de la tribu Targuie en robe de samit, les cheveux passés au rassoul (ghassoul) et enduits de henné, tous deux assis devant un kanoun (canoun) sur lequel cuisait un tajine d'agneau aux citrons confits. Je n'entendrai plus les tam-tams (tam-tam), les youyous, le bruit des half-tracks circulant dans la ville. Je ne soignerais plus le trachome et la teigne de mes élèves du cours d'initiation. C'en est fini de respirer l'odeur enivrante des lentisques, des bigaradiers en fleur, des aurantiacées, les parfums de verveine citronnelle et des asphodèles fleuris. C'en est fait de contempler la mer couleur de la haïïne et de savourer les figues de Barbarie. Terminée aussi l'angoisse qui crût de jour en jour. Il fallait plier bagage. -

« Salut, ma belle Creuse », émue, je viens. Telle est la chanson des maçons creusois, des sacrées gens ces « limousinants » connus sur les chantiers comme de hardis compagnons. Ce fut l'épopée de Martin Nadaud, érudit, philosophe, député et préfet de la Creuse puis conseiller municipal de Paris. Du temps du baron Haussmann les Creusois : charpentiers de Dun avec leurs bédanes acérés et leurs tracerets, tuiliers et peintres de Felletin, couvreurs et scieurs de long de Gentioux et de la Courtine participent à de grands travaux.

Et que dire des paysans creusois ? Quels que fussent le faix et l'astreinte, ils se sont battus pour s'accrocher à leurs rêves autour des andains, des fourches-fières et des jous.

Je me suis attachée à ce pays vallonné. Je me suis laissée aller aux délices infinies de cette région si verdoyante. George Sand a aimé vivre en Creuse à Boussac, à Dun et dans le département limitrophe de l'Indre, à y recevoir des hôtes illustres : Chopin, Liszt et Marie d'Agoult, Pauline Viardot sans oublier Martin Nadaud. Peut-on, comme le dit Sainte-Beuve, « Naître, vivre et mourir dans la même maison ? ».

Je fis en Haute-Marche une venue heureuse et mon petit Liré a pour nom Saint-Vaury.

Championnat 7 mai 2011

Dictée en hommage à Louis-Claude.